

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.75

Les abonnements se paient de 10 en 10 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 FEVRIER 1911

84ème Année.

Sir Charles Dilke.

Chronique parisienne.

C'est une figure curieuse, intéressante et sympathique qui vient de disparaître avec cet aimable "gentleman": nul ne personnifiait mieux que lui le type si particulier du politicien anglais, ou, plus exactement, du parlementaire britannique frotté à la culture latine, actif, entreprenant, plein de confiance, enthousiasme, beau lutteur, avec cette correction un peu hautaine que tempéraient une urbanité parfaite, une bonne humeur constante et la cordialité d'un accueil toujours empressé, d'une main toujours ouverte et d'une hospitalité large, simple et confiante comme son sourire.

J'ai, de lui, deux souvenirs. Le premier, voici longtemps, dans son cottage. — "son campement", comme il l'appelait, — situé à une portée de fusil de Londres, sur les bords de la Tamise. Une maison aux "blow windows" spacieux, aux volets verts avec du lierre, le long des murs et la forêt de Dean — sa forêt — à l'arrière plan.

Vêtu d'un tricot blanc, coiffé d'une casquette bleue et blanche, bras nus, solidement arçonné sur la banquette mobile d'une frêle et mince "yole" de course, il se balançait au canotage sur les eaux vertes du large fleuve. Longtemps j'eus l'attitude, accoudé au débarcadère de son petit port.

Quand enfin il sauta à terre, alerte et souple, et qu'il m'aperçut.

— Un Français! s'écria-t-il en jetant un coup d'œil sur ma carte. Soyez le bienvenu ici, les Français sont chez eux.

Et, aussitôt, au débotté, il répondit à mes questions et me parla de Gladstone, du libre-échange, de l'impérialisme, des colonies, avec autant d'aisance et de gravité que s'il se fût trouvé à la tribune du Parlement!

Le second souvenir que je conserve de lui est plus récent: il date d'hier, puisqu'il ne remonte pas à quinze jours. Au coin de la rue Richelieu et du boulevard, un flâneur s'était arrêté pour héler un taxi-auto. Je reconnus aussitôt sa robuste silhouette, ses yeux bleus faibles, sa barbe grise.

— Sir Charles Dilke? fis-je.

— Ma foi oui, j'ai profité des vacances parlementaires pour venir me retremper "intellectuellement" dans ce "delightful" Paris!

Parisien, il l'était en effet, de cœur et d'esprit. Il était, si j'ose dire, de l'école d'Edouard VII: à l'exemple de ce monarque que nous ne saurions trop regretter, il aimait notre "latinité", le sentiment qui l'éprouvait pour la France, pour sa rayonnante intellectualité, s'exprimait, comme chez certains Anglais d'essence supérieure, dans un mélange de tendresse et de déférence. Son esprit aventureux et son cœur sentimental aimaient notre panache, notre élégance, notre galanterie: nous évoquions à son imagination comme une épopée vivante, constante, chatoyante dont il connaissait — parce qu'il les avait vécues — les heures douloureuses, les élans héroïques.

Sir Charles Dilke avait en effet, en qualité de correspondant militaire, suivi, au milieu de nos soldats, les tragiques épisodes de la guerre de 1870. Il avait ensuite, soit comme journaliste, soit comme amateur, suivi les principales campagnes coloniales et les plus importantes opérations militaires, traitant avec une remarquable compétence ces questions spéciales, voire dans les revues françaises, et c'est toujours à notre petit soldat, à son entrain, à son courage, à sa bonne humeur qu'il décernait les meilleurs éloges.

Invité à nos grandes manœuvres de 1891, où, pour la première fois, le général Saussier avait imaginé de grouper quelques corps d'armée et de faire exécuter à ses cent dix mille hommes une attaque d'ensemble, c'est lui qui disait à Galliffet:

— Il faudrait que tous les généraux allemands vissent cet admirable spectacle!

Toutefois, quelles que fussent les sympathies qu'il témoignait si spontanément et si sincèrement à la France, elles n'ex-

cluaient point chez lui la conscience "du plus grand intérêt britannique", si je peux dire. Ce libéral avait un objectif "impérialiste" très net et très arrêté. Quand les prétentions de l'Angleterre étaient en jeu, le francophile que l'on disait impénitent, cessait de sourire et redevenait l'Anglais intrançaisant. "On le vit, lors des négociations franco-anglaises pour le règlement de la question de Terre-Neuve et de la question d'Egypte. Il sembla à quelques-uns, durant cette période de pourparlers laborieux, qu'il nous tournait le dos... Erreur. L'affaire — une fois réglée — et l'estimait naturellement qu'elle devait être à la satisfaction de son pays, il devint le plus chaleureux partisan, le plus actif artisan de l'Entente cordiale: il demeura jusqu'à son dernier jour le fidèle auxiliaire de cette politique de loyauté et de fidélité à l'égard du pays ami. Et l'on ne peut vraiment lui reprocher aujourd'hui d'avoir conseillé aux gouvernements anglais et français de régler avec l'Allemagne la question du chemin de fer de Bagdad. Que ne l'a-t-on écouté! On eût évité une des surprises les plus désagréables que ménageait aux deux puissances exclues de l'accord russo-allemand, cette singulière entente.

Tel était l'homme dont Gambetta, qui l'estimait fort, disait: — Il possède toutes les séductions qui soulèvent les foules et subjuguent les assemblées.

Il possédait surtout tous les dons qui assurent à un homme politique une brillante carrière. Héritier d'un nom illustre, né à Londres en 1843, lauréat de l'Université de Cambridge en 1866, avocat distingué, il eut dès sa vingt-troisième année l'idée d'accomplir un voyage autour du monde, d'où il rapporta un ouvrage dans lequel il s'attacha à montrer l'influence de la race sur la forme du gouvernement et du climat sur la race; ce volume eut un retentissement considérable et contribua à fonder sa réputation politique.

L'année suivante il était élu membre de la Chambre des communes pour Chelsea. Dès ce jour, il ne cessa de poursuivre une vigoureuse campagne en faveur des réformes intérieures. Inscrit dans le groupe des radicaux, il combattait avec une énergie parfois excessive les "abus" des gouvernements conservateurs et ne cessa de réclamer la liberté des écoles, de l'église, du commerce; il fut même — chose curieuse — l'un des premiers parmi ceux qui demandèrent l'abolition de la peine de mort.

L'autorité de sa parole, l'activité de son intelligence avaient vivement séduit Gladstone, qui, lorsqu'il revint au pouvoir avec les libéraux en 1880, le choisit comme sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, où il présida en cette qualité la commission franco-anglaise qui siégeait à cette époque.

Nommé président du Local Government Board (ministre de l'Intérieur) en 1882, il ne quitta ces fonctions qu'en 1886, à la suite d'un incident d'ordre sentimental et intime qui interrompit sa carrière politique jusqu'en 1892, quand il fut élu député de Gloucester (circonscription de la forêt de Dean), qu'il représentait encore hier.

Sans l'arrêt que subit sa fortune politique pour les raisons que j'ai indiquées, il eût sans doute atteint les plus hautes destinées... Il dut, faute de pouvoir y parvenir, se réfugier dans la littérature, où il se fit rapidement une réputation quasi-universelle grâce à ses remarquables ouvrages sur les choses militaires et sur les problèmes de politique extérieure.

Il avait entre temps consacré un ouvrage de piété conjugale à la "Vie de lady Dilke", sa femme, morte en 1904, et qui fut un esprit des plus distingués et un écrivain de race auquel on doit de savantes études sur l'art français.

Son fils, l'honorable Charles Wentworth, qui prend désormais le titre et le nom de son père, continue, dit-on, les traditions que cultivait avec tant d'élégance sir Charles Dilke.

DEPECHEES Télégraphiques

UN CYCLONE.

Paris, 8 février. — Des avis reçus aujourd'hui au ministère des colonies, de la Réunion, sont à l'effet que l'île a été frappée par un cyclone qui a continué ses ravages pendant trois jours.

Les dommages sont grands, mais il est impossible d'en estimer l'étendue, par suite de la rupture des communications entre les différents points.

Les dépêches officielles ne disent pas s'il y a eu des pertes de vies.

La Réunion est une île du groupe des Mascareignes de l'Océan Indien. Elle a une superficie de 790 milles carrés et une population de 175,000 âmes. Sa capitale est St-Denis. Ses principaux produits sont le sucre, le café et le tabac.

Officier de marine révoqué.

Paris, 8 février. — Le Cabinet a approuvé aujourd'hui la mesure prise par l'amiral Boué de Lapeyrière, ministre de la marine, révoquant le lieutenant F. Bargone, de l'état major de la flotte, pour avoir publié dans un journal de Paris un article critiquant amèrement la marine française, en la représentant comme décadente et inutile.

Le lieutenant Bargone après avoir exposé le programme des divers ministères de la marine qui se sont succédé depuis 1895, ajoutait qu'ils n'avaient pas tenu compte de l'opinion universelle qui veut que les escadres de l'avenir soient composées de grands cuirassés et de dreadnoughts.

L'article de cet officier se terminait sur ces mots: "le gouvernement français a dépensé des milliards pour la construction de croiseurs-cuirassés bons seulement pour prendre la fuite et de torpilleurs bons seulement pour sombrer. En cas de guerre ces navires encombreraient les cinq ports navals de la France, car il serait impossible de s'en servir comme unités de combat."

Général haïtiens fusillés.

Cap Haytien, 8 février. — Le général Millionard, leader des forces insurgées et cinq autres généraux rebelles qui depuis quel-

ques jours étaient détenus dans la prison de Trou ont été fusillés la nuit dernière à 11 heures par ordre du président de la république.

Mort du prêtre qui a administré les derniers sacrements à l'empereur Maximilien.

Guadalajara, Mexique, 8 février. — Le Rév. P. Theodoro Valero, le prêtre catholique qui avait administré les derniers sacrements à l'empereur Maximilien, quelques minutes avant son exécution à Queratero, est mort subitement hier dans l'église San Francisco, à San Luis de Potosi, d'une crise cardiaque.

Il est tombé mort au moment où il se préparait à dire la messe.

La révolution au Mexique.

Mulata, Mexique, 8 février. — Un détachement de l'armée fédérale mexicaine a tenté ce matin de reprendre Mulata, une petite ville de la frontière qui depuis quelques jours est occupée par les insurgés.

Les réguliers, après une heure de combat ont été repoussés.

Calme rétabli.

El Paso, Texas, 8 février. — La tranquillité règne à Ciudad Juárez ce matin. Les fédéraux ont leur nombre habituel d'avant-postes qui vont en patrouille dans les confins de la ville. Les hommes d'Orozco sont campés près de la fondrière d'El Paso, de l'autre côté de la rivière, jusqu'après du théâtre de la rencontre d'hier, mais leur présence n'est indiquée que par le signal occasionnel d'une sentinelle. La position qu'occupent Blanco, Alanis et leurs insurgés n'a pas été établie pendant la nuit.

A LISBONNE.

Lisbonne, Portugal, 8 février. — Une procession religieuse tenue hier à Lisbonne en dépit de l'interdiction du gouvernement a donné lieu à des désordres d'une certaine gravité. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées.

Le traité de réciprocité canadien-américain.

Londres, 8 février. — M. Lewis Harcourt, secrétaire d'Etat pour les colonies, parlant du traité de réciprocité récemment négocié entre les Etats-Unis et le Canada, a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes qu'il n'avait aucune raison de croire que le Dominion fut désireux de soumettre une question concernant ses affaires intérieures au jugement des autres états de l'empire britannique.

M. Austin Chamberlain a déclaré que ce traité aurait une tendance à détacher le Canada des autres Etats de l'Empire et le rapprocherait probablement des Etats-Unis.

AVIS AU PUBLIC.

A partir de MEROREDI, le 8 courant, et pendant la reconstruction de l'Avenue Howard, de la rue Thobouptoulas à la rue Sad Peters, les chars Annonciation circuleront des rues Annonciation et Erato par Erato jusqu'à la rue Camp, descendront Camp jusqu'à Canal et suivront la route habituelle pour le trajet de retour.

HUGH MCLOSKEY,
Président de la New Orleans Railway and Light Co.

Jackon Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Partisisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les idéologues le sont à la laïcité. Leur sentiment aident est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une main contre un autre ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se abstenir à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dunner, Vice-Prés.
Geo. Ostling, Sec. Trés. Joe. Meischer, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

Le Plus Grand Remède au Monde Pour la Pharmacie de la Famille



Il n'y a Pas de Maison où l'on ne Devrait Trouver ce Remède Merveilleux. Pris suivant les Directions il Sera Utile à Tous les Membres de la Famille. Quel Que Soit leur Age.

Mr. Victor Biot, sa Femme et sa Famille en ont Tous éprouvé de Grands Bienfaits et ils Engagent Maintenant Tout le Monde à le Prendre.

Mr. Biot écrit: "Depuis 20 ans nous faisons usage, ma femme et moi, du Duffy's Pure Malt Whiskey. C'est un médicament supérieur. Ma femme souffrait de la dyspepsie depuis dix ans. Le Duffy's Pure Malt Whiskey l'a guérie, et elle est robuste et forte à l'âge de 62 ans. Je le prends comme un tonique-stimulant général. Je considère qu'il est de mon devoir de recommander votre produit. Toute ma famille fait usage du Duffy's Pure Malt Whiskey et nous serions malheureux de ne pas l'avoir dans notre pharmacie. Recevez, Messieurs, mes salutations et mes profonds remerciements." Victor Biot, El Paso, Tex.

Des ministres de l'évangile, docteurs en médecine, gardes-malades et des gens de partout recommandent unanimement le Duffy's Pure Malt Whiskey — un tonique stimulant parfait, le seul véritable whiskey médical. Par ses effets bienfaisants il a rendu la santé et le

bonheur dans des milliers de demeures pendant les cinquantes dernières années.

DUFFY'S PURE MALT WHISKEY

est un des plus grands reconstituants et toniques stimulants connus dans la médecine. Il fortifie et prémunit le système contre les attaques de la maladie et les germes dangereux et aide à reconstruire graduellement et d'une manière saine et naturelle les tissus affaiblis. Pris au moment des repas il stimule les surfaces muqueuses et les petites glandes de l'estomac qui, par leur action salutaire, améliorent la digestion et l'assimilation des aliments et donne ainsi au système sa pleine proportion de nourriture. Cette action sur l'appareil digestif est d'une grande importance, parce qu'il fournit à tous les tissus et organes du corps la nourriture qui leur est nécessaire et donne indirectement au système entier de la force et de la vigueur. Il fait éprouver un sentiment de jeunesse aux vieux et garde les jeunes forts et vigoureux.

S'il vous faut un avis écrivez au Département Médical de The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y., exposant pleinement votre cas. Nos médecins vous enverront des avis gratuits, ainsi qu'une précieuse brochure médicale illustrée, contenant des règles de santé d'un rare bon sens dont nous ne pouvons pas vous passer et quelques-unes des milliers de lettres flatteuses d'hommes et de femmes de tous les degrés de la société sociale, vieux et jeunes, qui tous ont été guéris par l'usage de ce grand médicament et en ont éprouvé les effets bienfaisants. En vente partout EN BOUTEILLES CACHETÉES SEULEMENT, par pharmaciens, épiciers et marchands ou directement, pour \$1.00 la grande bouteille.

La situation au Honduras.

Washington, 8 février. — Le département d'Etat a reçu aujourd'hui des dépêches officielles de Tegucigalpa et de Puerto Cortez, Honduras, annonçant qu'un armistice avait été conclu entre le président Davila et le général Bonilla, leader de l'armée insurgée.

On espère qu'une paix définitive ne tardera pas à être conclue.

En danger de mort.

New York, 8 février. — Walter Browne, l'auteur de pièces de théâtre est sérieusement malade à un hôpital d'ici d'une pneumonie aggravée par une affection cardiaque qui date de longtemps. Il est considéré perdu.

AVALANCHE.

Calgary, Alberta, Canada, 8 février. — Suivant des dépêches parvenues ici une avalanche formidable serait tombée ce matin sur la voie du Canadian Pacific, près de Glacier. On ignore encore s'il y a des pertes de vies.

Nouveau record.

San Francisco, 8 février. — L'opérateur d'une station de télégraphie sans fil de cette ville, a tenu une conversation pendant une heure, lundi soir, avec l'opérateur de Choshi Shimosu, sur les côtes du Japon, une distance de 5700 milles.

Les messages ont été livrés à travers le Pacifique sans un relai. Un nouveau record pour la télégraphie sans fil est ainsi établi dans cette partie du globe.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

A l'Aurore de la Nouvelle Année

Nous prenons plaisir à remercier nos nombreux amis et clients de leur généreux patronage dans le passé, et nous désirons leur annoncer que nous avons pris grand soin d'obtenir pour la saison nouvelle l'assortiment de MEUBLES MODERNES, qui, nous sommes certains, répondra à l'attente des plus difficiles.

Nous serons heureux de vous voir bientôt venir examiner notre

Magnifique Collection de Meubles de Choix.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE